Lettre à M. le Secrétaire général sur le Solanum Commersoni

Edouard Heckel

To cite this article: Edouard Heckel (1906) Lettre à M. le Secrétaire général sur le Solanum Commersoni, Bulletin de la Société Botanique de France, 53:5, 407-408, DOI: [10.1080/00378941.1906.10831187](https://doi.org/10.1080/00378941.1906.10831187)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1906.10831187>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

l'évolution de ces formes est la même que celle des espèces correspondantes des milieux à cours rapides et des milieux stagnants.

e. La végétation des espèces qui peuplent les milieux passagers est limitée, dans sa durée, par les influences climatériques, surtout par l'abondance ou la rareté des pluies de la période hyémale, et ne présente pas la fixité relative de la flore des autres stations. De nombreuses formes entrent dans sa composition et plus particulièrement des Confervacées, des Œdogoniacées et des Conjuguées. Parmi ces dernières, on trouve la plus grande partie des formes du genre *Spirogyra* et, chez les Desmidiées, qui se font remarquer par la simplicité de leur organisation externe, beaucoup d'espèces du groupe des Clostériées. Toutes ces plantes se développent d'après l'ordre successif des formes correspondantes qui habitent les stations permanentes lorsque les milieux sont constitués et dès qu'elles peuvent profiter des conditions de température utiles. Leur végétation est en conséquence infiniment plus hâtive que celle des autres milieux et d'une durée beaucoup plus courte. Elles produisent aussi, lorsque l'évaporation de l'eau va se produire, une proportion de spores, d'œufs et de kystes relativement très considérable et nécessitée par les conditions défavorables de leur évolution.

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication qui suit :

Lettre à M. le Secrétaire général, sur le *Solanum Commersoni*,

PAR M. HECKEL.

Dans son récent article (Bulletin de mai 1906 de la *Soc. bot. de France*) sur la tubérisation des axes aériens du *Solanum Commersoni* Dunal, M. LABERGEIE me cite tout spécialement parmi les botanistes qui nient l'existence du *Solanum tuberosum* L. sauvage. Je ne puis laisser passer sans protestation cette affirmation que je n'ai jamais produite et qui ne résulte en aucune façon de mes communications ou publications sur cette espèce ou sur d'autres congénères donnant des tubercules.

Ce que j'ai écrit et ce qui est démontré maintenant, c'est que nous rangeons en Europe et en Amérique sous le nom de *Solanum tuberosum* L.

toutes les innombrables variétés ou variations de la Pomme de terre cultivée, ce qui n'est plus admissible après l'obtention des deux variétés violettes du *Solanum Commersoni* (par M. LABERGERIE) et *S. Maglia* Schlecht. (par moi-même). Je suis conduit à cette conclusion par ce fait que les deux variétés violettes reproduisent des formes attribuées à *Solanum tuberosum* L. et connues en culture depuis longtemps : la première, la *géante bleue* (ce qui a donné lieu à des discussions animées entre agriculteurs au sujet des origines de la variété Labergerie); la deuxième, la *Violette grosse d'Amérique* (Vicar of Laleham) ainsi que je viens de le constater récemment. Au demeurant, cette opinion que je base sur des expériences bien nettes dans leurs résultats, a déjà été émise à titre de prévision (non appuyée, il est vrai, sur des expériences) par A. DE CANDOLLE, qui considérait à un moment donné le *S. Maglia* comme origine première de nos variétés de Pomme de terre cultivées et a plus tard renoncé à cette manière de voir, probablement à la suite des résultats négatifs que la culture de cette espèce sauvage avait donnés en Suisse.

Mais je ne peux pas dire que le *Solanum tuberosum* L. n'existe pas en tant qu'espèce sauvage, rien ne m'y autorise et trop de botanistes n'ont pas hésité à en admettre l'existence pour qu'on puisse la nier sans autre forme de procès. Il se peut très bien que cette espèce même, dont j'ignore la plasticité culturale, ait contribué à la création de plusieurs des innombrables variétés agricoles de notre Pomme de terre. Je m'expliquerai ultérieurement avec plus de détails sur ces divers points, quand mes essais expérimentaux auront porté sur un plus grand nombre d'espèces ou de variétés sauvages. Je n'ai jamais eu entre les mains les tubercules sauvages de cette espèce, *S. tuberosum* L.

Je poursuis en ce moment des expériences aussi méthodiques que possible sur les causes qui font varier les espèces sauvages tubérifères, et sur les espèces américaines qui ont contribué par leurs variations à doter les pays civilisés d'une richesse alimentaire de premier ordre. Les moyens cultureux qui ont réussi pour les *S. Commersoni* et *S. Maglia* étant actuellement en ma possession, il se peut que le même succès couronne mes recherches sur les autres espèces sauvages dont je cherche à me procurer les tubercules.

En somme, je n'ai aucune raison de nier et je n'ai jamais nié l'existence du *Solanum tuberosum* L. : on peut tout au plus la mettre en doute et l'étudier. Je pense, mais c'est à voir, que cette espèce a contribué comme d'autres à la création de quelques-unes des variétés culturales que nous lui attribuons actuellement, mais qu'elle ne les a pas toutes engendrées ainsi que le plus grand nombre l'admettent aujourd'hui comme un dogme. J'ajoute enfin que certainement les *S. Maglia* et *S. Commersoni* ont eu leur part dans la formation de ces variétés et que, peut-être, les autres espèces tubérifères américaines y ont aussi participé. Ce dernier point reste à démontrer et je m'y applique.